L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

DUFOUR & LIMET, Éditeurs-Propriétaires

Bureau—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 30 MARS.

UN NAUFRAGE ET INCENDIE EN MER.

Le navire *Thos Harward*, commandé par le capitaine Chisam, parti du Hâvre, le 7 janvier, est arrivé à la Barre, le 19 mars. Le voyage a été accidenté. Le navire, en partant, a subi de fortes avaries et a dû relâcher à Portland. Le 24 janvier, il est parti de nouveau, et dans la matinée du 26, il a rencontré une chaloupe en détresse, montée par dix hommes, appartenant à la barque anglaise *Jane Grey*. Le capitaine de la barque *Jane Grey*, qui se trouvait au nombre des naufragés, a raconté tous les détails de l'accident arrivé à son bateau. Il a déclaré que dans la nuit du 26 janvier, un navire blindé dont le nom lui est inconnu, avait frappé son bâtiment et l'avait coulé en moins de dix minutes. C'est à peine si les hommes avaient eu le temps de mettre la chaloupe à la mer.

Le 30 janvier, le navire *Harward* a abordé le navire anglais *Murry* et a déposé les hommes qui avaient été recueillis dans la chaloupe du *Jane Grey*.

Ce navire arrivait de la Chine et allait à Londres.

Le *Harward* a continué sa route et est arrivé à Porto Rico le 7 mars.

Il est parti le lendemain.

Dans la nuit du 16 mars, il a rencontré un navire en feu, qui a coulé avant qu'on ait pu lui porter secours. On a lieu de croire que c'est le navire *Europa*, qui a été détruit par un incendie, à 300 milles de la passe du Sud-Ouest.

L'équipage de ce navire a dû périr, car on n'en a pas entendu parler depuis.

Ce n'est qu'après beaucoup de contretemps que le *Harward* est arrivé à la barre du Mississippi. Il a mis soixante-dix jours pour venir du Hâvre et cinquante-quatre pour venir de Portland.

La vraie république d'un charbonnier.—Un correspondant publie un curieux dialogue entre Don Manuel Silvela, ministre des affaires étrangères en Espagne et son charbonnier, républicain de la veille. Le ministre félicite son charbonnier de la proclamation de la république que celui-ci souhaitait depuis longtemps.

Vous appelez ça la république, répond le charbonnier d'un ton bourru : *tant que ce ne sera pas vous qui m'apporterez mon charbon, nous ne serons pas en république !*

France.

Nous avons donné, hier, le compte-rendu de la séance de l'Assemblée nationale du 27 février, dans laquelle les preux de la droite ont rompu des lances en faveur de la monarchie. On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes la séance du 28 dans laquelle Gambetta a lancé le manifeste de l'extrême gauche. Nous publierons dans notre prochain numéro le discours de M. Dufaure, prononcé dans la séance du 1er mars.

Nous empruntons à la *Patrie* du 3 et du 4 mars les paragraphes suivants :

M. Thiers a été interrogé par ses amis sur l'impression que lui aurait causée les débats qui viennent d'avoir lieu. M. le président aurait fait bon marché des attaques de la droite représentée par M. du Temple, des menaces de la gauche, personnifiée par M. Gambetta ; mais l'attitude inattendue du parti de l'appel au peuple l'aurait assez ému.

Le *Gaulois* annonce que de nouvelles arrestations ont été faites dans la banlieue de Paris. Elles se rapporteraient toutes aux agissements de l'Internationale, dont les développements auraient pris de grandes proportions depuis quelques semaines.

M. le président a été aussi informé que les comités d'ouvriers radicaux-ultras se réunissaient en vue des élections partielles, et qu'ils faisaient pressentir par leur attitude des prétentions plus avancées encore que celles des plus radicaux de la Chambre actuelle. Les comités auront un candidat ouvrier socialiste dont le nom ne sera lancé qu'à la dernière heure. On lui imposera le mandat impératif et un programme calqué sur celui des comités de la rue Grolée, mais plus accentué encore.

Les députés radicaux, instruits de ces intentions, commencent à s'émouvoir. Ils craignent d'être débordés avant le terme, c'est-à-dire avant les élections générales, et nous ne serions pas surpris de les voir accentuer de plus en plus leurs tendances révolutionnaires pour être à la hauteur des comités ouvriers et avoir plus de chance d'être élus. On prétend même que c'est en conformité de ces idées que M. Gambetta aurait formulé cette idée de la liberté de réunion *mise au-dessus des lois*.

L'INTERNATIONALE EN ESPAGNE.

Le *Paris-Journal* donne aujourd'hui d'intéressants détails sur l'Internationale en Espagne. En voici quelques extraits :

"A l'heure qu'il est, l'Internationale s'agite beaucoup en Espagne, et les journaux socialistes qui nous arrivent sont remplis de proclamations adressées aux ouvriers, à qui l'on prêche l'unité d'action, afin de profiter des événements pour assurer le triomphe définitif du prolétariat espagnol.

"Il est bon de faire remarquer que la fédération espagnole est aujourd'hui la plus puissante et la plus révolutionnaire-ment organisée de toutes.

"La ville de Barcelone, la première où l'Internationale se soit implantée au mois de mai 1869, est à la tête du mouvement. La *Federacion*, qui se publie hebdomadairement dans cette ville, s'est toujours fait remarquer par la violence de ses attaques contre les capitalistes et les bourgeois. A une certaine époque (mai 1872), le gouverneur de Barcelone s'était vu dans la nécessité d'en faire suspendre la publication par mesure d'ordre public.

"Les internationaux espagnols ne reconnaissent en aucune façon l'autorité du nouveau conseil général de New-York : ils appartiennent, sauf quelques races dissidents au groupes des *fédéralistes-autonomistes*, c'est-à-dire qu'ils sont partisans de l'indépendance absolue des sections et fédérations, de leur complète omnipotence et de la destruction de toute organisation politique bourgeoise.

"Leurs principaux organes sont, indépendamment de la *Federacion* :

"La *Revista social*, hebdomadaire, paraissant à Barcelone.

"La *Rasea*, journal hebdomadaire, paraissant à Séville.

"*El Condemnado*, hebdomadaire, paraissant à Madrid.

"La *Justicia*, hebdomadaire, paraissant à Malaga.

"*El Eco de los Trabajadores*, hebdomadaire, paraissant à Santander.

"Le conseil fédéral espagnol à son siége à Valence ; toute la fédération espagnole est distribuée en quatre grandes régions : région du Nord, de l'Est, du Centre et du Sud. Chacune de ces régions est mise en relation avec le conseil fédéral de Valence, par l'intermédiaire d'un secrétaire de correspondance accrédité auprès de ce dernier.

"Dans tous les meetings tenus à l'occasion de l'anniversaire du 18 mars, notamment à Barcelone, Saragosse, Alcala, Palma, les différents orateurs proclamèrent : "que le peuple de Paris avait mérité la reconnaissance du prolétariat du monde entier, et qu'il était du devoir des internationaux d'honorer la mémoire de ceux qui tombèrent au champ d'honneur, assassinés par les bandes versaillaises." A Valence, on était allé jusqu'à hisser au sommet d'un bûcher un immense tableau représentant la chute de la colonne Vendôme, et à livrer le tout aux flammes aux cris de : "Vive l'Internationale ! vive la liquidation sociale ! vive les héros de la Commune !"

"Le 6 avril 1872, la *Féderacion* de Barcelone, parlant de l'intention que l'on prêtait au gouvernement de dissoudre le congrès de Saragosse, s'écriait :

"Nous espérons que le pouvoir dissoudra cette réunion, car cette dissolution sera le signal de la guerre sociale, sans trêve ni merci."

"Le 8 avril suivant, les délégués de ce congrès, expulsés par la police de la salle où ils s'étaient réunis, publiaient une protestation incendiaire. On y lisait entre autres choses :

"Les hommes de la bourgeoisie ont ouvert les hostilités contre la classe ouvrière : malheur à eux !

"La guerre sociale, la guerre entre pauvres et riches, entre opprimés et oppresseurs, est déclarée. Les hostilités sont ouvertes.

"Travailleurs, groupons-nous, organisons notre armée, trempons nos armes et préparons-nous pour une lutte plus ou moins prochaine.

"A bas les priviléges !

"A bas l'exploitation de l'homme par l'homme !

"A bas la tyrannie !

"A bas la bourgeoisie !

"Mort à nos oppresseurs !

"Vive l'Association internationale des travailleurs !"

"Il y a quelques jours, on lisait dans l'un des organes espagnols de l'Internationale :

"Il nous faut le triomphe ou la mort, la victoire ou l'échafaud, tout ou rien. Pour ceux qui veulent nous dompter, la mort ! Pour ceux qui nous trahissent, la mort ! Si la poudre ne suffit pas, nous prendrons du pétrole ; si le pétrole ne suffit pas, le poignard !"

TEMPERATURE.—29 mars 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	51	11
12 M.	70	21
3 P. M.	75	24
6 P. M.	73	23

—Les journaux de Rouen publient la note suivante :

A messieurs les députés de la Seine-Inférieure à l'Assemblée.

Messieurs les députés,

Les soussignés, négociants et industriels de la Seine-Inférieure, après avoir pris connaissance du texte du traité conclu avec l'Angleterre, protestent contre le projet de tarifs présenté par le gouvernement à la ratification de l'Assemblée nationale.

Ce projet de tarifs est rempli d'erreurs évidentes, d'impossibilités pratiques qui démontrent d'une manière incontestable la regrettable incompétence du commissaire français qui les a préparés.

Les soussignés vous demandent de vouloir bien user de toute votre influence et de toute votre énergie pour faire repousser par l'Assemblée un mode d'application de la loi sur les matières premières qui aggraverait encore la situation déjà si compromise du pays que vous représentez.

Veuillez, etc.

(Suivent les signatures.)

— Nous avons parlé, dit la *Patrie*, d'une brochure de M. de Kératry contre M. Gambetta, à propos du camp de Conlie. Nous apprenons que ce travail contiendra les dernières dépositions de M. de Kératry devant la commission d'enquête du 4 septembre et devant la commission des marchés, dépositions qui nous paraissent destinées à avoir un grand retentissement dans le pays, si l'on en juge par le passage suivant, dont on nous garantit le texte :

" M. Gambetta et moi, nous étions réunis sur le terrain de la défense nationale, et j'ai toujours eu confiance en lui pendant la guerre. Jamais je n'eusse supposé qu'il se fût associé aux coups portés contre l'armée de Bretagne. Je l'ai dit dans ma dernière déposition. Mais aujourd'hui mon opinion est diamétralement opposée ; et d'après les documents officiels et confidentiels que j'ai pu réunir et déchiffrer, il me sera permis bientôt de *dire et de prouver* que l'armée de Bretagne a été sacrifiée politiquement, sacrifice détestable dont le souvenir restera comme un crime de lèse-nation."

LA PEINE DE MORT.—On lit dans le *Figaro* :

Un exemple de plus à fournir à ceux qui prétendent que la peine de mort n'empêche pas les assassins, et qui soutiennent que l'échafaud est préférable au bagne perpétuel.

Avant-hier, le braconnier Moreau a été condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour d'assises de Seine-et-Marne pour avoir assassiné Henri Moustier, le garde de M. le baron de Rothschild. Il n'espérait pas que le jury lui accordât des circonstances atténuantes. Aussi, en rentrant dans sa prison, a-t-il montré une joie insensée. Il a dansé, il a pleuré, il a ri, et finalement, comme ses gardiens le regardaient curieusement, il a pris sa tête dans ses deux mains, et l'a balancée vivement sur ses épaules en disant avec un accent d'une naïveté indescriptible :

—Elle tient encore !

Que les philanthropes ne s'y trompent pas ; on peut le dire même en ces temps de suicide : la plus violente des passions humaines, c'est encore la passion de la vie !

— On a commencé, dit le *Times*, des tentatives d'exploration de la carcasse du *North-fleet*, à l'aide des scaphandres. Un plongeur nommé Parker a pu pénétrer dans la partie inférieure du navire coulé, et en extraire deux malles contenant des effets appartenant à des émigrants. Le pont est très abîmé et le sable a envahi une grande partie de l'intérieur. Jusqu'à présent, aucun corps n'a été découvert.

Une nouvelle réunion pour secourir les victimes a eu lieu hier, sous la présidence du lord-maire de Londres, à Mansion-House. La souscription s'est élevée à 7,300 livres sterling.

Un modèle du bateau de sauvetage a été présenté par une députation de la société de sauvetage, ayant à sa tête l'amiral Elliot et le colonel Feilding.

—Le *Rappel* donne un détail peu connu et très curieux. Il paraît que la cloche qui, dans *Marion de Lorme*, sonne l'heure de l'exécution de Didier et de Saverny, était la cloche même qui, le 24 août 1572, sonna l'égorgement de la Saint-Barthélemy.

Voici comment cette cloche, si terriblement historique, a passé du beffroi de St-Germain-l'Auxerrois à la Comédie-Française.

Sous la Révolution, Marie-Joseph Chénier la réquisitionna pour son *Charles IX*, et elle sonna sur la scène ce qu'elle avait sonné dans l'église.

Elle dut au théâtre de rester cloche; sans la tragédie du frère André Chénier, elle aurait suivi ses pareilles dans la cuve où la fonte les transformait en canons.

Le Théâtre-Français, lui ayant sauvé la vie, la garda, et c'est elle qui va sonner pendant cent représentations le tragique dénoûment de *Marion de Lorme*.

C'est égal, on aurait bien étonné les pieux et princiers assassins de Coligny en leur disant que ce bronze sinistre deviendrait un "accessoire."

—Hyder-Ali-Jab, fils du célèbre rajah de Delhi, est attendu aujourd'hui à Paris, où il descendra à l'hôtel du Louvre.

Hyder-Ali-Jab vient s'établir définitivement en France avec ses millions.

Le nouveau nabab, très civilisé à présent, a été dans sa jeunesse un fakir enragé. Il s'est percé la main droite avec des clous et s'est fait suspendre par les bras une heure par jour pendant un an, en l'honneur du Dieu Bleu.

Tout cela pour se faire protestant en arrivant à la soixantaine !

Il a soixante-huit ans aujourd'hui.

—L'empereur Ferdinand Ier d'Autriche, qui, après la révolution de 1848, abdiqua en faveur de son neveu François-Joseph, est, suivant les dernières nouvelles reçues de Vienne, dans un état à peu près désespéré.

L'empereur Ferdinand est âgé de plus de quatre-vingts ans. Depuis plusieurs semaines, il a dû renoncer à sa promenade quotidienne et ne quitte plus son lit. L'empereur a fait demander au Vatican la bénédiction du Saint-Père par une députation de dignitaires dont on attend incessamment le retour.

—Un bruit donné par le *Gaulois* :

"Le baron Nathaniel de Rothschild, chef de la branche autrichienne du même nom, embrasserait la religion catholique, afin d'épouser la comtesse de M....., appartenant à la famille d'un maréchal."

— S. Em. le cardinal Billiet, archevêque de Chambéry, est depuis quelques jours atteint d'un refroidissement.

Mercredi dernier, vers six heures et demie du soir, le chapitre métropolitain, sur la demande qui en avait été faite par le malade lui-même, a porté le saint viatique au vénérable prélat.

La nuit ayant été plus mauvaise, l'archevêque a demandé les saintes huiles, qui lui ont été données, ainsi que l'indulgence plénière, par M. Tournier, curé de la paroisse de Saint-François de Sales.

L'état du malade, sans être sensiblement aggravé, ne s'est pourtant pas amélioré. Un triduum de prières a été commencé à la cathédrale pour demander la conservation des jours précieux du cardinal ; une foule nombreuse et recueillie y assistait.

Mgr. Billiet a atteint, le 20 février, sa quatre-vingt-dixième année. Sa famille offre l'exemple d'une rare longévité. A l'âge de quatre-vingt-deux ans, Mgr Billiet alla visiter son frère aîné, paysan rude et droit, qui portait gaillardement ses quatre-vingt-treize ans.

A la vue de son cadet, le paysan de s'écrier :

— Qu'est-ce que c'est que cette manière de marcher voûté ! Veux-tu mieux te tenir, Alexis !

— Si nous en croyons une vague rumeur qui circule au Palais-de-Justice, dit l'*Evénement*, nous allons avoir très prochainement, à l'une des chambres civiles, un débat qui promet d'être intéressant.

Voici l'affaire en quelques mots :

Une fille de basse condition ayant fait durant sa minorité un stage assez long à Saint-Lazare, était arrivée à circonvenir un riche gentilhomme, le comte de ***, qui l'avait rencontrée dans un établissement situé non loin de la chaussée d'Antin ; elle l'avait arraché à sa famille, et après l'*avoir compromis*, s'était fait épouser par lui en mars 1872.

Le 19 août dernier, la mort, toujours inexorable, est venue ravir l'époux à la tendresse de son épouse, qui a été instituée sa légataire universelle. Il s'agit de la modique somme d'un million et demi que les frère et sœur de M. de T.... sont disposés à réclamer à la veuve, par voie judiciaire.

Enfin, les débats nous éclaireront sur ce mystère, d'autant plus qu'on promet de précieuses révélations dans l'intérêt de la vérité.

*** M. Philibert Audebrand raconte dans l'*Illustration* comment un prestidigitateur connu faillit escamoter la raison d'Eugène Delacroix :

Un jour, il y a de cela une dizaine d'années, Eugène Delacroix achète chez Potel et Chabot un ananas de 20 fr. Au sortir de la boutique, une ondée se déclare, la pluie surprend le grand peintre, qui se sauve où il peut. Le hasard l'a poussé en pleine sorcellerie.

A peine entré, il s'assied sur une banquette.

— Monsieur, lui dit Cleverman avec le sans-gêne qui distingue ceux de son espèce, auriez-vous la bonté de m'apprendre ce que vous cachez ainsi sous votre manteau ?

— Un ananas des Antilles, répond l'auteur du *Massacre de Scio*.

— Vous vous trompez, monsieur, c'est une coloquinte de Chaton.

Rien de plus vrai. Une coloquinte, c'en était bien une.

Nerveux et impressionnable, comme le sont tous les vrais artistes, Eugène Delacroix frémissait de rage et de stupeur. Comment se faisait-il qu'ayant acheté chez les plus honnêtes marchands un pied d'ananas qu'on avait servi sous ses yeux, il se trouvait n'avoir plus que le plus vulgaire et le plus désagréable des cucurbitacés ! L'homme de génie en arrivait à douter de lui-même. Il croyait avoir au cerveau une de ces fêlures qui conduisent forcément chez le docteur Blanche.

Par bonheur, au bout de vingt minutes et de vingt autres tours, le sorcier revint à l'artiste.

—Tenez, monsieur, lui dit-il, j'ai ri de vous. Voici votre ananas, rendez-moi ma coloquinte. Tout cela n'était qu'une frime.

UN VOYAGEUR CENTENAIRE.—M. Alphonse Karr raconte dans le dernier numéro de ses *Guêpes*, l'intéressante visite qu'il a faite à M. le comte Maximilien de Waldeck, le peintre bien connu qui est en même temps un voyageur audacieux et persévérant, un véritable savant, un observateur sagace.

M. le comte de Waldeck est aujourd'hui âgé de cent sept ans. A l'âge de quatre-vingt-cinq ans il s'est remarié, et de ce mariage lui est né un fils. C'est assez dire qu'au lieu du vieillard courbé que s'attendait à voir M. Alphonse Karr, l'écrivain s'est trouvé en face d'un homme encore doué d'une vigueur extraordinaire.

" Nous commençons, dit M. Alphonse Karr, à causer sur divers sujets, mais m'efforçant de me renfermer dans le rôle d'auditeur, lui parlant avec une lucidité d'expressions qui me firent très vite oublier l'âge extraordinaire de cet homme qui paraît n'avoir pas plus de soixante dix ans, de sorte que, de temps en temps, je me surprenais à ne plus voir en lui le phénomène que j'étais venu admirer, mais écouter avec intérêt l'homme qui a tant vu et si bien vu, et qui a tout conservé dans une mémoire qui ne semble pas avoir été atteinte par les années.

"Cependant l'étonnement renaissait quand il parlait, parfois avec des détails inconnus, de personnages depuis longtemps disparus du monde, et avec lesquels il a vécu. Il était venu en France très jeune à la suite, je crois, de Marie Antoinette, il l'a connue avant son mariage, il l'a connue dauphine et reine : il l'a vue dans sa prison où il a encore, homme dangereux, fait un portrait d'elle ; triste, poignant et douloureux contraste avec d'autres portraits faits par lui à d'autres époques, un surtout lorsque, dauphine, elle était dans tout l'éclat de la jeunesse, de la beauté et du bonheur.

"M. de Waldeck a connu Louis XV et tous les contemporains de son époque.

"Le comte quitta la France après la mort de la reine—depuis cette époque jusqu'en 1837 sa vie a été consacrée aux voyages, dont il a rapporté des dessins et des documents du plus haut intérêt."

M. le comte de Waldeck a réuni les récits de tous ses voyages, à ses dessins et documents. Cet ouvrage doit être publié au moyen d'une souscription, dont une partie a déjà été remplie. La publication commencera aussitôt qu'elle sera complète. L'empereur Napoléon avait souscrit pour douze exemplaires. Le gouvernement actuel a souscrit pour dix.

—La scène se passe dans une cour de justice de New-York :

Le juge, s'adressant au prisonnier :

—Voyons, pourquoi êtes-vous ici ;

Le prisonnier.—Parce que je n'ai pas pu me débarrasser des agents de police.

—Pourquoi vous ont-ils amené ?

—C'est juste ce que je voudrais bien savoir.

—Avez-vous jamais été condamné ?

—Oui, monsieur.

—Eh bien ! dites-nous dans quelles circonstances.

—A l'âge de douze ans j'ai attrapé une inflammation des poumons et je fus condamné par trois docteurs.

—Vous ne m'avez pas compris. Je vous demande si vous avez jamais été poursuivi.

—Oui, monsieur.

— Dites dans quelle circonstance.

— Volontiers. Un jour que je me promenais sur la 1ère Avenue, j'ai été poursuivi par un taureau sauvage.

— Vous ne répondez pas à ma question. Ce que la cour désire savoir, c'est si vous avez jamais été arrêté.

— Je ne veux rien cacher et je dois avouer que je l'ai été.

— Ah ! ah ! vous l'avez été. Et quand cela ?

— L'année dernière.

— Et pourquoi ?

— Mais sans doute parce que j'étais dans le chemin des autres. Le 59e régiment défilait dans Broadway, et il y avait une telle foule que j'ai été arrêté pendant plus d'une demi-heure.

— Est-ce que vous faites exprès de ne pas comprendre ? Je désire que vous déclariez si on vous a jamais conduit quelque part.

— Ah ! oui, vraiment. Cet hiver l'oncle Josué m'a conduit au Central Park, pour m'y faire voir les patineurs.

— Voyons, finissons-en. Avez-vous été dans une station ?

— Oui, monsieur. J'ai été dans beaucoup de stations de chemin de fer.

— En un mot, avez-vous jamais été aux Tombes ?

— Dame, je ne peux pas dire exactement que j'ai été dans l'intérieur des tombes ; mais j'ai été plus d'une fois m'y promener. Tante Jérusah et moi nous avons été au cimetière presque tous les jours, la semaine dernière.

— Allons, retournez-y et j'espère que vous et votre tante vous vous y amuserez.

— Grand merci, juge. Bien le bonjour.

— Une histoire curieuse à écrire serait celle des surnoms donnés à certaines productions célèbres.

Qui ne connaît au moins de nom le fameux menuet du *bœuf*, d'Haydn.

Voici, d'après M. Ducrolay, l'origine de cette étrange appellation :

En 1770, quelques semaines avant le carnaval, un riche bouvier se présente chez le compositeur et lui demande de lui composer un menuet.

" Ma fille se marie dans quinze jours, dit le bouvier, et je tiens à avoir pour sa noce un menuet inédit du plus grand compositeur de l'Allemagne.

Haydn fit le menuet.

Le soir des noces, il obtint un tel succès, que le bouvier décida qu'en remerciment on enverrait au compositeur le plus beau bœuf de ses étables.

Séance tenante, on va choisir le bœuf, on le pare de fleurs et de rubans, et quoiqu'il soit minuit, toute la noce et même l'orchestre accompagnent l'animal jusque chez Haydn, qui dormait d'un profond sommeil.

Il s'éveille pourtant, étonné d'entendre son menuet devant sa maison ; il passe une robe de chambre et court à la fenêtre... Il est reçu par des acclamations... Haydn accepte le bœuf et embrasse la mariée.

Cette aventure se répandit rapidement ; tout le monde voulut ce menuet, qui devint à la mode et enrichit le compositeur ainsi que son éditeur.

Ajoutons que l'on peut voir cet intéressant manuscrit dans la collection du Conservatoire de Paris.

— Anecdote amusante, sinon véridique, empruntée au *Progrès de Lyon* :

Un prétendu savant s'était fait le cicérone de dames étrangères qui visitaient le cimetière de Loyasse. Arrivées devant un mausolée bien connu, on lit cette épitaphe : *Hic jacet mortalium honor, decus pacis et amor belli tremor*, etc., les visiteuses demandèrent à leur cavalier servant de bien vouloir leur traduire cette inscription.

Notre homme qui ne savait pas le latin, ne voulant pas toutefois trahir son ignorance, fait mine de se recueillir, et, tout à coup, il dit avec assurance :

Mesdames, cette inscription est très ancienne, néanmoins j'espère bien la déchiffrer. D'abord *hic jacet* veut dire : il gisait.

C'était, à ce qu'il paraît, un bavard ; l'inscription n'a pu le taire, on ne doit que la vérité aux morts.

Mortalium, mort à Lyon, c'est clair.

Honor, au nord ; c'est plus précis encore, il est décédé au nord.

Decus pacis, ah ! le malheureux ! il n'avait pas six sous ! Et *amor*, et à sa mort pas six sous vaillants.

Enfin, *belli tremor*, le bélître est mort, qualification quelque peu injurieuse, mais qui s'explique par le désappointement des héritiers du défunt, en présence d'une si piètre succession.

— Deux députés, amis intimes, sortent d'une séance de commission pendant laquelle ils se sont énergiquement combattus :

— Voulez-vous un cigare ? dit le premier au second en lui tendant son porte-cigares.

— Jamais ! J'ai des principes et n'accepte rien de mes ennemis....

— Acceptez au moins du feu....

— Du feu, volontiers !.... Le feu purifie tout !...

La paix était faite.

— Jolie nouvelle de la *Vie parisienne* à propos du carême :

Le premier jour de carême, C.... rencontre madame de X......

— D'où venez-vous ? lui dit-il.

— Je viens de me couvrir de cendres pour vos péchés !

— Et pas pour les vôtres ? pourtant ce sont les mêmes !

*** Une anecdote du *Journal de Paris* sur le général Soumain dont l'état donne toujours des inquiétudes à ses amis :

Ce brave soldat fut le héros d'une aventure qui décida de sa fortune.

Il était, en Afrique, capitaine d'une compagnie d'infanterie de ligne. Après vingt ans de service, mécontent de ne pas avancer, il voulait donner sa démission. Un jour, il fut commandé pour une revue, sa compagnie manœuvrait mal ; le général L...., furieux, s'écria :

—Quel est le capitaine imbécile qui commande cette compagnie ?

Le futur général s'avança et dit à son supérieur :

—Le capitaine qui commande, c'est moi ! l'imbécile, c'est vous !

Quelque temps après, M. Soumain était commandant et devint général.

*** L'éloquence du balcon définie en cinq lignes par La Bruyère :

Le peuple appelle éloquence la faculté que quelques-uns ont de parler seuls et longtemps, jointe à l'emportement du geste, à l'éclat de la voix et à la force des poumons.

*** *Paris-Journal* relève un agréable incident de la discussion de la loi Savary :

M. Bertauld, le savant professeur de Caen, venait de cribler d'épigrammes le projet, la commission et la droite.

M. Savary monte à la tribune, et lui répondant, il dit au milieu de son discours :

—Du reste, messieurs, je m'appuierai sur l'autorité d'un savant professeur de Caen.

M. Bertauld dresse l'oreille.

—D'un éminent jurisconsulte.

M. Bertauld sourit agréablement.

—D'une des gloires du Calvados.

M. Bertauld remercie ses voisins.

—Je veux parler de M. Demolombe.

Tableau !

*** *L'Ordre*, à propos de la reconstruction de la maison de M. Thiers, a plaisamment parodié deux vers célèbres :

Le Budget relève sa salle champêtre :

Maçon qui l'a construit, ne le peut pas remettre.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A "L'ABEILLE"

EUROPE.

ESPAGNE.

Madrid, 29—Les radicaux sont résolus à empêcher la démonstration projetée des extrêmes républicains et on s'attend à une crise pour demain.

ITALIE.

Nominations par le Pape.

Rome, 29—Les nominations suivantes par le Pape sont annoncées aujourd'hui : le très Rév. M. A. Corrigan, évêque pour le diocèse de Newark et le Rév. M. Gross, évêque pour le diocèse de Savannah.

PRUSSE.

Anniversaire de la naissance de l'Empereur Guillaume.

Berlin, 29—Aujourd'hui, fête à Berlin. C'est l'anniversaire de la naissance de l'Empereur Guillaume. Des drapeaux décorent les édifices publics et les maisons particulières. La ville sera illuminée ce soir. L'empereur est âgé de 76 ans.

WASHINGTON.

Confirmation de Casey.

Washington, 29.—Jas. F. Casey a été confirmé comme collecteur des douanes à la Nouvelle-Orléans.

Le Président était malade aujourd'hui et n'a reçu personne.

L'affaire de Casey a occupé le Sénat deux heures et demie.

On croit que les démocrates ont généralement voté pour Casey, par la raison qu'il était plus acceptable au peuple de la Nlle-Orléans qu'aucun autre que le Président pourrait nommer à sa place. On ne connaît pas le détail des votes et des chiffres, mais on croit que Casey a obtenu une majorité respectable.

Washington, 29 mars.—Le vote sur la confirmation de Casey a été de 35 contre 15. Les démocrates étaient dans le conseil et auraient voté pour lui, si cela eut été nécessaire.

Observations Météorologiques.

Washington, 29.—Les probabilités annoncent pour les Etats du Golfe, des vents plus forts du Sud avec un temps couvert et menaçant.

DIVERS.

Foster supplicié.

New-York, 29 mars—On dit, et l'information vient des Tombes, que Foster avait pris du poison la veille de son exécution. Hier matin, sur les 8 heures, il fut trouvé malade et il avoua qu'il avait pris du poison.

Tous les symptômes confirmaient le soupçon. C'est pour cela que le shérif a hâté l'exécution, et quand on croyait que les exhortations religieuses agissaient sur les nerfs de Foster, il n'y avait chez lui rien que la faiblesse causée par le poison opérant sur lui. Le médecin des Tombes dit que Foster aurait succombé au poison si seulement l'exécution avait été retardée jusqu'à 10 heures.

Les fraudes contre la Banque d'Angleterre

Sodson Davis, commis au bureau des arrestations, soutient qu'il a découvert aujourd'hui une forte preuve que Geo. McDonnell, qui a été arrêté hier, est on Warren lui-même ou un de ses principaux affidés dans les dernières fraudes commises contre la Banque d'Angleterre. Des lettres et des colis ont été trouvés [illegible] d'Austin Bidwell, A. Byron Bidwell et à Geo McDonnell ; les dernières lettres venues à l'adresse de McDonnell ont été reçues par Duncan, Sherman & Co., et ils ne savaient rien de celui à qui elles appartenaient.

San Francisco, 29 mars.—On dit qu'il y a eu une querelle dans le camp de Jack. Il est menacé de mort, s'il abandonne les personnes accusées de meurtre.

Les Espagnols commencent d'agir.

Havane, 29 mars.—Une dépêche dit que les Espagnols sont sérieusement embarrassés à cause du manque de fonds pour faire face aux frais du conflit prolongé avec les insurgés.

New-York, 29.—Les lettres et les colis adressés à Bidwell, par l'intermédiaire de Duncan, Sherman & Co. et de la Compagnie de dépôts, sont supposés contenir les bons qui manquent à la Banque d'Angleterre. On a commencé aujourd'hui les procédures pour saisir ces lettres et envois. Bidwell est un complice de McDonnell.

Enterrement de Foster.

New-York, 29 mars.—William Foster a été enterré ce matin à Greenwood. Les Révérends Drs. Walker et Tyng, officiant. Après le service, le Dr. Tyng a dit qu'il sentait qu'il était de son devoir de dire qu'il ne croyait pas au rapport d'après lequel Foster se serait empoisonné ; qu'il avait été seul, le docteur Walker et lui, avec Foster, pendant les trois quarts d'heure qui ont immédiatement précédé l'exécution ; qu'il paraissait en bonne santé, qu'il était plein de force, et avait une remarquable présence d'esprit ; qu'il s'était habillé avec soin, qu'il avait causé librement et facilement ; que lorsque le shérif s'est présenté à 9 heures, il a répondu d'une voix pleine et assurée qu'il était prêt ; qu'il a marché d'un pas ferme et sans assistance vers l'échafaud où il a fait bonne contenance jusqu'au moment fatal.

L'autre membre du clergé qui a assisté Foster a dit qu'il partageait l'opinion du Dr. Tyng sur la fausseté du bruit d'empoisonnement.

Morristown, Mich., 28 mars.—Ce matin le juge Daley a refusé une nouvelle audition de cause dans l'affaire de l'Italien Luigi Lugniani qui avait assassiné sa femme à Dover, et l'a condamné à être pendu le 1er mai.

New-York, 29.—La *Gazette* de Bermude du 11 mars dit que le steamer Maharaiah, venu en six jours et demie de la Nouvelle-Orléans, allant à Liverpool, est entré lundi dernier pour y prendre 80 tonneaux de charbon, et qu'il est reparti le dimanche matin.

New-York, 29.—Arrivé le steamer New Orléans, de la Nouvelle-Orléans.

Saisie et vente de locomotives.

Albany, 29 mars—Dix-sept locomotives, appartenant au chemin de fer central de New York, saisies par le collecteur des Etats-Unis, ont été vendues aujourd'hui et ont rapporté $17,000 environ.

Elles ont été achetées par E. D. Worcester, trésorier de la Compagnie. On doit encore au gouvernement $4,500. L'avocat de la Compagnie a protesté avant la vente, en soutenant que la taxe était illégale et non autorisée. On suppose que la nouvelle taxe sera saisie pour assurer la liquidation de la taxe.

New-York, 29—Quelques journaux du soir persistent à dire que l'histoire du suicide de Foster est vraie. La théorie est bien appuyée par les circonstances, et la déclaration du médecin des Tombes et par celles d'officiers subalternes. L'impression est que Foster a pris de l'opium à 3 heures du matin le jour de son exécution. La dose était suffisante pour donner la mort, si l'exécution avait été retardée d'une heure.

New-York, 29—Les colis adressés à Mc. Donnell et Warren, contiennent des traites et des bons. Ils ont été saisis aujourd'hui. Sur un des colis adressés à Bidwell, il y avait "au soin de la Compagnie de dépôt," mais elle a refusé de le recevoir. Les officiers apprenant qu'ils ne pouvaient saisir la lettre qui est entre les mains des autorités de la poste, ont effectué un arrangement pour atteindre le but, et la saisie a eu lieu.

Législation contre les maisons de prostitution.

Boston, 29—Par un vote de 110 contre 80, la Chambre a passé la seconde lecture du bill portant que toutes les maisons de prostitution et de jeu illicite seront regardées comme des établissements nuisibles, et ceux qui les tiennent seront punis par un emprisonnement d'un an au plus. Le bill qui punissait ces offenses par des amendes est rappelé.

New York, 29 mars.—Le navire Guard, des E. U., chargé d'articles pour l'exposition de Vienne, est parti aujourd'hui pour Trieste.

New York, 29 mars.—Une explosion de machine qui a tué l'ingénieur Frank Howard, a mis hier le feu à la gare de l'Erie.

Une dépêche de Washington dit que le général Blount, dont les transactions avec les Cherokees, dans la Caroline du Nord, ont été soumises à une enquête, a été arrêté ici, hier, sur la requête du gouverneur de cet Etat. Il est accusé d'avoir détourné $80,000.

Un meurtre mystérieux.

New York, 29 mars.—Le mystère qui concerne l'affaire de Charles Goodrich, qui a été trouvé mort dans le sous-basement de la maison à South Brooklyn, hier, n'a pas encore été soulevé. C'est une affaire très singulière, et l'on exprime diverses opinions à ce sujet.

M. Goodrich était un homme riche, possédant un bloc de façades en pierres brunes, et c'est dans une de ces maisons que son corps a été trouvé. Les détectives croient qu'il s'est suicidé, mais ses amis repoussent bien loin cette idée.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 29—Arrivés, le navire Northampton, en 47 jours de Liverpool, avec du sel ; la barque Annie Kimball, en 66 jours de Bordeaux, avec du vin ; la barque King Carl, en 68 jours de Cardiff, avec des rails ; le steamer Arbitrator, de Liverpool.

RIVIERES.

Etat du fleuve, bateaux, etc.

Vicksburg, 29—Descendant, les steamers Belmont, Grand Republic, R. E. Lee, Commonwealth et Chas. B. Church. Température [illegible] et claire.

New York, 29 mars.—Argent à 5 [illegible]

New York, 29 mars.—Coton [illegible]

LE DRAME DU MARDI-GRAS. — Dans la soirée du Mardi-Gras, pendant que la Paris frivole courait au bal, que la [illegible] qu'envahissait les boulevards, [illegible] une mansarde de la rue Quincampoix.

Vanday (c'était son nom) avait occupé, dit le *Courrier*, une position aisée. Atteint [illegible] d'une maladie incurable, il avait perdu la place de contremaître et, petit à petit, il avait épuisé ses ressources. Son fils sur lequel il comptait [illegible] vieillard, [illegible] mort [illegible].

[illegible] Elle était âgée de [illegible], et son travail était loin [illegible] du ménage. [illegible] Vanday avait résolu de [illegible] sa fille... la seule [illegible] l'abandonner lui faisait trouver [illegible] mansarde et moins affreuse [illegible] misère. Il voulait alors se lever, reprendre son travail ; mais la maladie l'attendait sur sa couche, et il sanglotait.

Les mois se succédèrent sans rien changer à ses angoisses ; puis, un jour, jour horrible, il fallut avoir recours à la charité publique.

Mardi dernier, le pain manquait ; tout ce que la mansarde contenait avait été vendu. Jamais la faim ne leur avait paru plus hideuse, l'avenir plus sombre.

Il fallait prendre un parti. La jeune fille sortit sans mot dire. Les vêtements qu'elle portait étaient ceux de sa mère, morte depuis longtemps. Ils traînaient jusqu'à terre et lui donnaient un aspect grotesque. Son but était d'aller implorer pour son père la compassion d'une dame charitable, qui déjà leur était venue en aide.

Parvenue près des Halles, au bout de la rue Montmartre, elle se vit tout à coup assaillie par une troupe d'enfants qui, prenant son misérable accoutrement pour un travestissement carnaval, la poursuivirent de leurs huées et de leurs sarcasmes. Rouge de honte et ne sachant où se réfugier, la pauvre fille se mit à courir, suivie par le groupe qui toujours grossissait. Enfin, après une course d'une demi-heure, elle atteignit le domicile de son père, haletante et près de défaillir.

M. Vanday sommeillait. Les pleurs de sa fille le tirent de sa torpeur. Il écouta plein d'anxiété, son récit, le but de sa sortie, sa rencontre et sa fuite. Puis il se recueillit quelques instants, en proie à une agitation effroyante.

"Pauvre enfant, pas de pain", s'écria-t-il d'une voix déchirante. Et, faisant un suprême effort, il tira de dessous sa paillasse un couteau effilé dont il se frappa le cœur.

A la vue de cet horrible spectacle, la pauvre enfant s'affaissa en poussant un cri. Relevée, une heure après par le concierge de la maison, auprès du corps inanimé de son père, elle fut rappelée à la vie par les soins d'un médecin.

Seulement, elle ne conserve aucun souvenir de ce qui s'est passé, et, lorsqu'on l'interroge, elle rit aux éclats. La malheureuse est folle.

La mort de M. Vanday a dû être instantanée.

UN ROMAN D'AMOUR.—Samedi a été célébré dans la petite église de Neuilly un mariage amené par des circonstances que raconte ainsi le *Petit-Journal* :

C'était au commencement du printemps dernier, par une belle matinée d'avril ; Francis C....., jeune artiste de talent, s'était égaré dans les taillis du bois de Boulogne qui bordent l'avenue conduisant au jardin d'acclimatation, et où se détachent de loin en loin de si jolies petites maisons de campagne ; il cherchait sans doute un site pour un tableau de chevalet, quand il fut distrait par une charmante voix enfantine qui le disputait en suave harmonie aux chants des oiseaux lesquels voltigeant de branche en branche, saluaient à leur manière l'astre naissant du jour.

Francis s'approcha à pas de loup de l'endroit d'où partait ce chant mélodieux, et il ne tarda pas à découvrir une charmante et blonde enfant de seize à dix-huit ans, qui, les cheveux au gré de la brise printanière, cueillait de longues gerbes de lilas.

Quelques branches sèches, meurtries par les pieds de Francis, éveillèrent l'attention de la jeune fille. Elle leva la tête, aperçut en voyant le jeune artiste, et lui fit signe d'approcher.

Francis, étonné, se dirigea néanmoins vers l'inconnue, qui lui demanda ce qu'il faisait là de si grand matin dans les bois.

Le jeune homme, de plus en plus étonné, répondit d'une façon évasive, mais tout à coup il balbutia, se troubla et devint rêveur.

Les yeux égarés de la jeune fille venaient de lui révéler une affreuse vérité : il avait devant lui une folle !......

Après quelques instants d'entretien à bâtons rompus, Francis demanda la permission de se retirer ; cette permission lui fut gracieusement accordée, à la condition toutefois qu'il reviendrait chaque jour à la même heure.

Francis promit, et ne manqua pas à sa promesse. Bien lui en prit, car il eut le bonheur de voir que les idées de sa jeune compagne devenaient de jour en jour moins confuses, et enfin qu'une guérison devenait possible.

Il se fit présenter dans la famille de l'intéressante enfant, qui habitait la charmante villa, où s'étaient donnés de si doux et innocents rendez-vous, et, au bout de quelques mois, la raison revint entièrement à la charmante Alphonsine O....., en même temps que l'amour qui, cause de la guérison, avait fait des amoureux deux jeunes gens.

C'est leur mariage qui a eu lieu samedi dans la petite église de Neuilly.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 29 Mars 1873.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
29 mars.......	1,803,162 18	185,407 91
Même temps, la sem. der..	1,839,661 70	193,736 27
Total de la semaine der.	11,806,260 83	1,300,865 50
Total de la sem. préc.	12,803,781 88	1,161,089 40

Il ne s'est pas opéré de changements importants sur le marché monétaire : cependant, on s'accorde généralement à dire qu'il est plus facile et plus calme. Le dividende dans les dépôts des banques, n'est que d'environ $650,000—ce qui est un chiffre insignifiant si on le compare à leur moyenne de $14,000,000. C'est une réponse victorieuse aux bruits qui circulaient au commencement de la semaine. Il y a eu augmentation dans la quantité de monnaie courante et les escomptes ont légèrement diminué. Il ressort de tout cela que le passif des banques a diminué et que leur actif s'est accru. Nous continuons de coter le papier de premier ordre, avec ou sans garanties collatérales, à 9 à 10 pour cent par an : le No 1 à 12 à —; le papier de second ordre à — à 18 ; le papier hypothécaire de premier ordre à 9 à 10 ; le papier hypothécaire de second ordre à 12.

L'or a ouvert à 114 5/8 à 114 7/8 contre 115 5/8 à New York et, après des ventes considérables, a fermé aux taux d'ouverture sur les deux places. Il a touché à 114 3/4 à New York. Les transactions ont atteint le chiffre de $194,000, dont $10,000 à 114 9/16, $41,000 (10,000 et 11,000) à 114 5/8, $7,000 à 114 3/4, $8,000 à 114 13/16, $35,000 (20,000, 5,000, 5,000 et 12,000) à 114 7/8, $20,000 à 114 5/8 à 114 7/8, $13,000 à 114 7/8 à 115, $20,000 à 115. On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Nous continuons de coter les demi-piastres américaines nominales à 110 à 111 ; les piastres mexicaines à 111 de prime sur l'or, les nouvelles, et 5 les anciennes.

La demande de change sterling n'a pas été fort animée et il n'y a pas eu de variations positives depuis hier. Les opérations comprennent $22,000, dont 1650 et 1000 clear No 1 à 123 3/8, 12,000 et 15,000 connaissement à 123 1/4 à 123 1/2, 5,000 clear No 1 à 123 1/2, 6,000 connaissement et clear No 1 à 123 5/8 à 123 3/4, $360 de banquiers et de banques à —, 2,400 de banque, pour remise, à 124 3/4 et 1,500 de 125 3/4.—Nous n'avons pas entendu mentionner de traites de france.—A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 123 1/2 à 123 5/8 le connaissement et clear No 1 et 124 1/4 à 124 1/2 le change des banques ; les francs, 4.65 à 4.63 3/4 le change particulier et le change des banques nominal à 4.60 ; les marcs d'Allemagne à 103 1/8 à 103 1/4.

Les effets de change américain ont été assez nombreux. Le change de commerce à vue n'a pas varié, mais les banques, à la clôture, ont tiré sur New York à environ 1/8 pour cent de moins. Les ventes s'élèvent à $801,000, dont $15,000, $28,000 et $36,000 de banquiers sur New York, à vue, $20,000 de banquiers et de banques, $10,000, $15,000, $40,000, $25,000, $25,000 et $50,000 de banques à 1/4 pour cent d'escompte, $15,000 en change de commerce à 5-16.

Les banques ont tiré sur New-York au pair et le change de commerce, à vue, a encore été coté à 1/4 pour cent d'escompte.

Les actions ont été plus recherchées aujourd'hui. On a vendu 5 de la Compagnie de chemin de fer Crescent City à $30 ; 5 de la Compagnie d'Assurance Crescent City à $78 ; 15 de la Banque Nationale de l'Etat à $118 ; 5 de la Compagnie de chemins de fer de la ville de la Nlle-Orléans à $175 ; 5 de la Banque Nationale Mutuelle à —. A l'encan par MM. Nash et Hodgson, 54 actions du N. O. National Banking Association à $30, 51 do à $31, 1 du Louisiana Jockey Club à $46 ; 10 de la Banque Nationale de l'Union à $80 et 10 do à $82 25.

Dans les bons, la seule transaction qui ait été annoncée est de $5000 du sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, à 60 1/2. La somme a été revendue à 60 3/4. A la clôture, ces bons avaient légèrement baissé ; ils étaient cotés à 61 à —.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de mandats métropolitains. Le cote a été de 55.

Dans les certificats d'allocations de la ville, la seule transaction qui ait été annoncée est de $1500 à 89. Cote, 88 à 89.

Il y a eu beaucoup de mouvement dans les mandats de la législature Kellogg. Voici les seules ventes qu'on ait annoncées : $8000 de l'acte 50 à 70, $4000 de l'acte 91, $8000 des actes 94 et 95 à 75, et $2000 do à 74. A la clôture, les mandats de l'acte 50 étaient cotés à — à 70 et ceux des actes 94 et 95 à environ 75.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 29 mars 1873.

[Nota—Les prix de notre Bulletin Commercial sont ceux de la vente en gros ; au détail les prix sont plus élevés.]

—ARTICLES DIVERS—

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont compris 160 balles connues hier, et comprennent 5000 balles à des prix plus fermes [illegible]

et qui ont exigé une hausse de nos cotes de 1/8 à 1/4 c. Nous donnons en outre les chiffres de l'Exchange.

	Cotes de l'Exchange.	
Low ordinary	[illegible]	[illegible]
Ordinary	[illegible]	[illegible]
Good ordinary	16 1/4 à 17 1/4	16 3/4
Low middling	17 3/4 à 18	17 3/4
Middling	18 1/4 à 18 1/2	18 3/4
Strict middling	19 1/4 à 19 1/2	
Good middling	20 1/4 à 20 1/2	20 1/4

Nous avons haussé nos chiffres du good ordinary de 1/8 à 1/4 c., ceux du low middling et [illegible] des grades plus élevés de 1/4 c. Le low middling ayant montré une plus grande irrégularité à moins avancé que les autres grades ayant été disproportionnellement plus élevés hier.—Le marché a ouvert avec une bonne demande, et, durant la matinée, il s'est fait bon nombre d'affaires et généralement à des prix pleins, mais sans changement notable, et en accusant une hausse de 1/8 c. Après quoi une concurrence est survenue parmi les acheteurs, concurrence qui a mis les facteurs à même d'obtenir la hausse mentionnée plus haut, et finalement, de même que la tendance à la hausse des prix ont été stimulés par une hausse à New York de 1/8 c. des cotons à livrer sur le champ et de 1/8 à 1/4 c. des cotons à livrer plus tard.

Le montant à bord de navires non expédiés, soit allant à bord ou engagé pour être embarqué, à ce port, ce matin, à l'ouverture à 76,000 balles, et ce montant embrasse 22,000 bal. pour Liverpool, 11,000 pour le Havre, 1000 balles pour l'Espagne; 1500 bal. à destination de la Méditerranée; 4,000 balles à destination de Brême ; 10,000 balles à destination de Cork ; 9,000 bal. à destination de la mer du Nord et 5000 balles pour le Nord, lequel montant, déduit du stock en mains tel qu'il a ajouté dans notre état courant d'hier soir, laisse 180,200 pour représenter la quantité qui se trouve au débarcadère, dans les presses, invendue et attendant des ordres.

ÉTAT DU MARCHÉ AU COTON.

Stock en mains le 31 août. 1872....	bal 6,[illegible]	
Arrivé dep. notre dern. rap. 3,[illegible]		
Précédemment........	[illegible]	[illegible]
		1,140,[illegible]
Expédié aujourd'hui........	4120	
Précédemment........	[illegible]	[illegible]
Stock en main et sur navires, non expédié........		[illegible]
Stock l'an dernier à la période correspondante.......		136,[illegible]

SUCRE—Reçu, [illegible] boucauts. Good fair, 8 3/4 c. la livre ; good fair à fully fair, 8 3/4 c.; strictly prime, [illegible]; blanc clarifié 11 1/4 c.

MELASSE—Reçu, [illegible] barils. Fair rebouillie, 55 c. le gallon.

TABAC—La seule vente rapportée aujourd'hui a été celle de 1 boucaut à — c. Recettes aujourd'hui 73 boucauts. Exportés 12 ; stock en mains d'après notre estimation courant 4512. Nous continuons à coter :

Lugs 6 à 9 c.; low leaf 9 à 10 c.; medium 10 à 11 ; good 11 à 12 c.; sélections 12 1/2 à 13c.

FARINE—Vente, [illegible] barils triple extra, $8 25 le baril ; good treble extra, $7 75 et $7 85 ; choice treble extra, $8 et $8 50 ; choice extra, $9, $9 25 et $10 3/4.

MAIS—Maïs 62 à 65 c. le boisseau ; blanc et jaune, 67 c.; blanc, 66 c.

CAFE—Prime, 19 à 19 1/4 c. (or) la livre, good, 18 1/2 à 19 c.; fair, 18 à 18 1/2 c.

RIZ—Louisiane, commun, 6 à 6 1/4 c. la livre ; ordinaire, 7 à 7 1/4 c.; de prime à choix, 8 à 8 1/2 c.; Caroline, fair à good, 8 1/4 à 8 3/4 ; Inde, 8 1/4 à 8 1/2 (or) en douane.

SEL—Gros, à $1 65 le sac ; fin, $1 65.

VIANDES ET GRAISSE—

PORC—Mess, $17 le baril ; au détail, $17 25 à $17 50.

VIANDE SALÉE SECHE—Epaules, 6 à 6 1/4 c. la livre.

BACON—Epaules, 7 à 7 1/4 c. la livre ; clear rib sides, 9 1/4 à 9 1/2 c.; clear sides, 10 à 10 1/4 c.

JAMBON—Passé au sucre 14 1/2 c. la livre.

GRAISSE—En tierçons packers, 8 1/4 c. la livre ; de raffiné, 9 1/4 à 9 c. en barillets, 9 1/4 à 9 1/2 c.

BŒUF—Bœuf nouveau du Texas, $11 50 à $13 50 le baril, et $16 à $18 le tierçon et $8 à $8 50 le demi-baril ; baril du Nord et de l'Ouest, $13 à $16 le baril, selon la qualité, et $9 à $10 le demi-baril ; Fulton Market, $18 25 le demi-baril.

—COMESTIBLES ET ARTICLES DE CONSOMMATION—

FRUITS—Oranges de Palerme, $8 la caisse ; citrons de Palerme $8 50.

DIVERS—Pommes de terre Russets de l'Ouest, $2 75 à $3 00 le baril ; peach blows, $2 25 à $3 40. Oignons, $3 50 à $5 le baril. Pommes, $5 à $6 le baril. Choux, $6 à $9 la caisse.

FROMAGE—Young America, 16 c. la livre ; English Dairy, 17 1/2 à 18 c.; nutmeg, 18 1/2 à 19 c.; N. York cream, 18 c.; choice New York 20 c.

BEURRE—Prime Goshen, 40 à 42 c.; good Goshen, 35 à 40 c.; choice Western 30 à 35 c.

WHISKY—Louisiane rectifié, 90 c. le gallon ; choice Cincinnati, 95 c.

FARINE DE MAIS—$3 30 à $3 32 1/2 le baril.

VOLAILLES ET ŒUFS—Volailles, $5 à $5 25 la douzaine ; poulets $3 50 à $4 ; canards, $4 à $5 ; oies $6 ; dindes, $15 à $20. Œufs, 12 à 16 c. la douzaine.

POISSON SALÉ—Maquereau Extra No 1, $23 50 à $24 ; No 1, $11 50 le demi-baril, $8 00 le quart de baril, $2 50 la caque. No 1 Bay, $11 50 le baril, $7 50 le demi-baril, $4 le quart de baril, $1 75 la caque. No 2, $11 50 le baril, $8 le demi baril, $3 25 le quart de baril, $1 75 la caque. No. 3, $9 25 à $9 75 le baril, $5 25 le demi-baril, $2 50 le quart de baril, $1 25 la caque. Morue, $1 40 à $1 50. 30 la boîte. Harengs, $3 le baril, $1 25 le demi-baril, $1 25 la boîte.

—FOURRAGE—

AVOINE—Choix, 44 à 45 le boisseau.

SON—90 c. les 100 livres.

FOIN—Prime, $26 le tonneau ; choix, $28 à $30.

—DIVERS—

MOUSSE.—Grise, 2 à 3 c. la livre ; mêlée, 3 à 4 c.; noire, 6 à 6 c.; nettoyée en ville, 6 à 9 c.

ORGE ET HOUBLON—Orge de l'Ouest choix, $1.25 à $1.30 le boisseau ; do. bon pour distillerie, $1.10 à $1.25. Houblon de New-York, 60 à 65 c. la livre ; do. du Wisconsin, 50 à 52 c.

CHARBON—L'approvisionnement est fort, mais la demande est faible. Pittsburg, $8 le boucaut, 75 c. le baril au bateau à vapeur et aux manufactures, 55 à 60 c. en gros, et $1 au détail.

SUIF—10 à 10 1/2 c. la livre.

ARTICLES POUR NAVIRES.—Essence de térébenthine, 60 à 62 c. le gallon ; résine vierge, $5 50 la livre ; résine claire, $4 25 ; résine claire No 1, $4 ; do No 2, $3 00 ; de tamisée, $3 40. Goudron $3 75 à $4 le baril, et $3 75 le demi-baril. Poix, $4 75 à $5 le baril.

GRAINES DE COTON—$12 le tonneau en fournissant les sacs.

GATEAUX DE GRAINES DE COTON—City factory, $24 le tonneau. Campagne, $20 à $21.

HUILE DE GRAINES DE COTON—Brute, 39 à 40 c. le gallon ; raffinée, 45 à 47 c.

TOILE D'EMBALLAGE.—Jute américaine, 14 1/4 c. la verge ; do. en rouleaux, 14 1/2 c.; do. de l'Inde, en rouleaux, 13 à 13 c.; chanvre et lin, 13 à 13 c.

PEAUX.—Vertes de la campagne 11 à 11 1/4 c. la liv; sèches salées, 19 à 20 c. endommagées, moitié prix ; vertes des abattoirs de la ville, de plus de 60 livres, 10 1/2 c.; do. de 70 à 84 livres, 11 1/4 c.; do. au dessous de 70 livres, 10 1/4 c.; peaux de vache, 10 1/4 c.; kips, de 20 à 34 livres, 13 1/2 c.; do. de 35 à 50 livres, 10 1/4 c.; peaux de veau, $1 pièce ; beeswax prime yellow, 28 c.; cornes de bœuf, 5 c. pièce.

SAVON.—Magnolia, 4 1/2 et 5 1/4 c. la livre, selon la quantité achetée ; Olive, 6 à 6 1/4 c. Palm, 7 1/4 à 8 c.; Marseille, 13 c.; savon pour l'eau froide, 10 c.

LAINE. — Lac, 40 c. la livre ; Louisiane, clear, 30 à 35 c. ; Mexicaine améliorée, 30c.; bury, 15 à 20 c.

SACS EN PITRE—17 1/2 à 18 c. pièce.

HUILE DE GRAISSE—70 c. le gallon.

DOUVES EN CHENE.— Extra pipe, culled, $90 à $95 les 1200 ; futailles à vin, $125 à $130 ; extra boucauts $130 à $140 ; extra barrique à vin, $105 à $115 ; extra barils, $60 à $70 ; extra barillets, $50.

BOUGIES DE STAR—20 c. la livre.

CORDE D'EMBALLAGE—En gros, 14c. la livre ; au détail, 17 c.

CERCLES EN FER POUR COTON—8 à 9 c. la livre.

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles, restant au bureau de la Poste, le 29 mars 1873.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES A. M.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées. Pour les lettres locales, on doit [illegible] [illegible] anglaise.

[illegible]

LISTE DES LETTRES DES DAMES

[illegible]

Nouvelle-Orléans, 29 mars 1873. [illegible] C. HAYS, Agent Spécial P. O. D.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 29 MARS 1873.

EXPEDIES EN DOUANE.

[illegible]

ARRIVES.

[illegible]

BATEAUX A VAPEUR.

R Johnson, Burke, de Washington.

John Howard, Dismukes, de Little Rock.

R T Bryarly, Scovill, de Jefferson.

[illegible]

Le Belle, Daniels, from Shreveport.

ARRIVES AU BASSIN NEUF.

[illegible]

ARRIVES AU VIEUX BASSIN.

[illegible]

REMORQUEURS.

[illegible]

MONTANT LE FLEUVE.

[illegible]

EXPORTATIONS.

[illegible]

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par steamship Arbitrator [illegible]

[illegible]

RECU DE L'INTERIEUR.

[illegible]

Bulletin des Chemins de Fer.

N. O. JACKSON & GREAT NORTHERN R. R. [illegible]

N. ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R. R. [illegible]

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMINS DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.

[illegible]

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

[illegible]

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

[illegible]

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

[illegible]

C. CAVAROC & SON.

5 & 7 EXCHANGE PLACE.

NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,

IMPORTATEURS DE :

Vins, Eaux-de-Vie, Sardines, Etc.

SEULS AGENTS DES

CHAMPAGNE—J. ROUSSILLON & CIE.

VIN—F. S. CHATEAU DILLON.

EAUX-DE-VIE—ACHILLE PETIT, — J. A. GUÉRIN, — COCQ PERE & FILS, — E. [illegible]

AVANCES LIBÉRALES

Sur Consignations, à nos amis de New-York, Bordeaux, Hâvre, Liverpool et Londres.

LE Dr. A. GAUTHIER,

Ex-Chirurgien-Major de l'Armée Française,

Annonce respectueusement aux malades qu'il s'est associé au Dr Spinney, au No 219 Canal, Nouvelle-Orléans. La longue expérience du Dr Gauthier, dans les hôpitaux et les familles, lui a donné un avantage immense dans le traitement des maladies spéciales et chroniques secrètes des deux sexes. Spécialiste pour les maux d'yeux, d'oreilles, et gorge. Les personnes qui s'adresseront à lui s'apercevront que sa méthode de traitement leur procurera le plus grand soulagement et une guérison radicale. Le Dr Gauthier suit le traitement parisien ; il parle le français, l'espagnol, l'italien et l'anglais. Consultations gratis. Pour les heures de consultation, voir l'annonce du Dr. Spinney ci-dessous.

LE DR. SPINNEY.

PROPRIETAIRE DE

L'INFIRMERIE

De la Source d'Eau Minérale de Spinneyville,

A l'honneur d'annoncer aux citoyens de la Nouvelle-Orléans et des environs qu'il a ouvert

Au No 219 de la Rue du Canal,

Une succursale où il serait heureux de recevoir tous les malades

Les Heures de Consultations sont de 9 heures du matin à 1 heure de l'après midi de 3 à 6 et de 7 à 9 heures du soir.

LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES.

Le Dr. SPINNEY est le fondateur bien connu de L'INSTITUT DE MÉDECINE DE MONTREAL (C. E.). Il se consacre tout entier, depuis vingt ans, au traitement des maladies chroniques et a obtenu des succès étonnants. Il rend la santé aux victimes du rhumatisme, aux goutteux et aux [illegible] quelle que soit la cause des maux de ces derniers. Il offre, comme garant, la réputation dont il jouit depuis longtemps. Des milliers de personnes qu'il a traitées lui ont exprimé leur reconnaissance dans des termes que la modestie du Docteur [illegible] pulmonaires et bronchiques. Ceux qui ne sont qu'à la première période de la maladie trouveront [illegible] ce nouveau traitement, ainsi que pourraient l'attester des milliers d'habitants des Etats-Unis et de l'Amérique anglaise.

Le Dr. SPINNEY peut, à l'aide de son Respiromètre, découvrir la plus légère affection de la poitrine, des poumons ou d'un organe [illegible]

AUX DAMES!

Le Dr. SPINNEY ayant, pendant nombre d'années, étudié les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, se croit capable de les guérir [illegible]

Rappelez-vous que le Retard est fatal

[illegible]

VENEZ ET VOUS SEREZ GUERIS.

Quelle que soit votre maladie, permettez au Docteur de l'examiner. [illegible] Le Docteur guérit les HUMEURS et les MALADIES provenant du SANG.

LES JEUNES GENS

qui subissent les conséquences d'erreurs commises dans leur jeunesse [illegible]

Le Dr. Spinney s'engage à perdre Cinq Cents Piastres

[illegible]

Aux Hommes d'un Age mûr !

[illegible]

L'Etablissement d'Eaux Minérales du Dr. Spinney,

A SPINNEYVILLE, A SIX MILLES AU-DESSOUS DE DAVENPORT, IOWA,

est toujours ouvert en été. Le Dr. MCAFEE en est le médecin. [illegible]

THE NEW ORLEANS BEE,

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS,

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

—TERMS—

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7 ; quarterly, $3 50.

Price of the Paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5 ; half-yearly, $2 50 ; quarterly, $1.

Pontchartrain Railway.

THE City terminus of this road is established at "Old Depot," on Elysian Fields street, near the Levee.

Fare to and from the Lake, same day, 25 cents.

Fare to and from Gentilly Station, 15 cents each way.

On and after above date the trains will run as follows:

[illegible]

On Sundays the trains will be run every hour from 5 o'clock.

Passengers for Gentilly Station must notify the conductor prior to departure of train.

E. H. SCRANTON, Gen'l Superintendent.

Sugar, Molasses and Syrups.

REFINED SUGAR—Cut Loaf, Crushed or Powdered.

A. THOMSON & CO., 42 Tchoupitoulas street.

GOLDEN SYRUP—A superior grade of pure Louisiana from the Crescent City Refinery.

A. THOMSON & CO., 42 Tchoupitoulas street.

REFINED SYRUP AND MOLASSES—Crescent City Refinery, Orleans, Louisiana, [illegible]

A. THOMSON & CO., Tchoupitoulas street.

LOUISIANA MOLASSES—Various grades, plantation in hogsheads, half barrels and kegs.

A. THOMSON & CO., 42 Tchoupitoulas street.

CLARIFIED SUGAR—Various grades white and yellow, in hogsheads and barrels.

A. THOMSON & CO., 42 Tchoupitoulas street.

LOUISIANA SUGAR—Various grades of plantation, in hogsheads and barrels.

A. THOMSON & CO., 42 Tchoupitoulas street.

FOREIGN SUGAR—Cuba, Demerara, Porto Rico, in hogsheads and barrels.

A. THOMSON & CO., 42 Tchoupitoulas str

GEO. MERZ,

OLD BASIN BREWERY

Corner Villeré and Toulouse Streets.

THE demand for my BEER and ALE being constantly on the increase, I have placed, for the convenience of dealers and families, an Order Box at the store of the Messrs. C. E. Girardey & Co. [illegible]

Shakespeare Foundry,

GIROD STREET,

Between Baronne and Dryades streets,

NEW ORLEANS.

Jos. A. Shakespeare. A. Smith. S. Sweeny

SHAKESPEARE, SMITH & CO.

(Successors to Geddes, Shakespeare & Co.)

IRON and Brass Founders and Machinists. Manufacturers every variety of Steam Engines, Sugar Mills, Centrifugal Machines, Saw Mills, Draining Machines, Mill and Gin Gearing, and Grate Bars, Cotton Presses, Columns, Verandahs and Sash Weights. Blacksmith work.

To the Public and Tax-Payers

JOHN I. DUFOUR,

EXCHANGE ALLEY,

Between St. Louis and Conti streets.

SETTLES in back taxes, City and State; takes all the necessary steps to obtain a reduction of assessments, corrects errors of names on rolls, etc. [illegible]

LEEDS'S FOUNDRY,

ESTABLISHED IN 1825.

WE beg leave to inform our friends and the public generally that we are prepared, as formerly, to manufacture Steam Engines Boilers, Sugar Mills, Sugar Pans, Draining Machines, Saw Mills, Cotton Presses, Horse Powers, Gin Gearing, Vacuum Pans, Gauge Bars, all kinds of Plantation and Steamboat machinery and every description of castings for the South.

For New York Direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers:

NEW ORLEANS, CORTES, GEO WASHINGTON, GEO CROMWELL, ST. LOUIS

The steamship

GEO. WASHINGTON,

E. E. Vail, Commander,

will leave for [illegible] Toulouse street, Saturday, March 29 th, at [illegible]

PASSAGE [illegible]

Freight for LIVERPOOL, BREMEN HAVRE taken by this line and through bills lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON, 61 Carondelet street.

ON MARRIAGE.

Happy Relief for Young Men from the effects of Errors and Abuses in early life. Manhood Restored. Nervous Debility cured. Impediments to Marriage removed. New method of treatment. New and remarkable remedies. Books and Circulars sent free, in sealed envelopes. Address, HOWARD ASSOCIATION, No. 2 South Ninth street, Philadelphia, Pa.,—an Institution having a high reputation for honorable conduct and professional skill.

E. DECHAMPS,

No. 30 ST. LOUIS STREET......No. 30

NEW ORLEANS.

Direct Importer of

French Wines and Brandies

CORDIALS, SWISS ABSYNTH, KIRSCHWASSER,

Fruits in Brandy, Fruits in their Juice,

DOMESTIC LIQUORS, ETC.

The only Agent in the United States for [illegible]

NEW ORLEANS MUTUAL INSURANCE COMPANY,

Corner Canal and Camp streets.

THIRTEENTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with their charter the company publish the following statement:

Premiums during the year ending Dec. 31, 1872:

[illegible]

LIABILITIES.

[illegible]

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

J. TUYES, President.

J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this [illegible] day of January, 1873.

F. CHAS. GRUNEWALD, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 8th of January, 1873, it was resolved to declare the following cash dividends on the Net Earned Premiums for the year ending Dec. 31, 1872, payable on the 2d Monday of January, 1873. [illegible] per cent on Fire Premiums. [illegible] per cent on River Premiums.

It was also resolved to pay a cash dividend of 10 per cent to the stockholders on and after the first Monday in February 1873.

DIRECTORS:

[illegible]